

# Voyage en Alsace de l'Amicale des Anciens du Groupe GTM 28 mai - 2 juin 2013

Alsaciennes, Alsaciens et autres sympathiques autochtones de cette non moins sympathique région, les Anciens de GTM vous saluent très respectueusement.



## *Emblème de l'Alsace, la cigogne au nid et en enseigne*

Pour parvenir jusqu'à vous, la route a été, pour certains du moins, quelque peu longue. Les arrivages ont été espacés, mais nous voici à bon port à l'hôtel Ibis de Lingolsheim, dans la proche banlieue de Strasbourg, sous la houlette de Paul Sigel, le régional de l'étape, de Michel Schneider, tout nouvellement élu président de l'Amicale des Anciens, et d'Hélène Thomas, notre guide locale.

Cette destination, nous l'attendions depuis un an : elle est née sous le chaud soleil andalou, et a mûri, bichonnée, scrupuleusement mise au point par le ci-devant Paul Sigel et autres valeureux animateurs de l'Amicale.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, tordons le cou à une préoccupation qui nous taraude sûrement les méninges, les préposés à la météo nationale ayant eu l'outrecuidance, en causant dans le poste, de nous annoncer pour la semaine des conditions atmosphériques apocalyptiques ou presque. Bon ! On ne va pas en faire tout un munster. On va prendre ce qui nous tombera ou non sur la tête. Car nous avons mieux à faire, nous occuper par exemple de notre programme, celui-ci étant particulièrement riche.

### **Mardi 28 mai**

Cela commence bien en effet.

Après le déjeuner, organisé à l'hôtel, nous embarquons à bord d'un autocar flambant neuf, piloté par Henri, pour aller visiter le Plan Incliné de Saint-Louis Arzwiller.

En cours de route, selon une pratique chère aux guides sous toutes les latitudes, nous avons droit à une présentation, en forme de survol, de la région qui nous accueille : son histoire, ses particularités géographiques, économiques et culturelles, son agriculture, son industrie, etc. Inutile de répéter ici, pour autant que je le puisse, toutes les informations reçues, complétées au passage par de pertinentes précisions données par Paul Sigel (nous passons à côté de sa maison natale) : on trouvera dans tout bon guide touristique l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur l'Alsace sans oser le demander.

Je retiens seulement ce proverbe cité par Hélène, en guise de pied de nez aux nuages gris de chez gris, voire menaçants, qui s'amoncellent sur la prétendue ligne "bleue" des Vosges que nous avons en point de mire : "Quand les anges voyagent, le ciel sourit." Dans le parler local, ça serait assurément mieux !

Le Plan Incliné de Saint-Louis Arzwiller est un ascenseur à bateaux de type transversal unique en son genre en Europe,. Il remplace un chapelet de 17 écluses se succédant sur 4 km et qui demandait autrefois une journée de navigation. Hardi, les gars !

Il a été mis en service le 27 janvier 1969.

Seules deux autres réalisations de ce genre existent dans le monde : Krajnorjask sur l'Ienisseï (Russie) et Ronquières sur le canal Charleroi-Bruxelles. Ces deux ouvrages sont de type longitudinal.

Longitudinal, transversal : cherchez la différence ! Quoi qu'il en soit, l'essentiel est de passer, sur une voie d'eau, d'un étage inférieur à un étage supérieur. Et réciproquement.

Caractéristiques de la merveille technique dont nous voyons le fonctionnement et que nous emprunterons nous-mêmes par la suite, après une visite de la salle des machines.



Il s'agit d'un chariot bac au gabarit d'une écluse classique (41,50 m x 5,50m) qui se déplace sur une pente d'une inclinaison de 41%. Le dénivelé est de 44,55 m, sur une longueur de 108,65 m ; il est franchi en 4 minutes seulement, et ceci pratiquement sans énergie, ou presque, car on utilise le poids de l'eau et des contrepoids. Merci Monsieur Archimède !

La mini-croisière qui conclut cette séquence technique de notre séjour est contrariée à la fois par la pluie (les préposés à la

météo avaient bien raison) et par un couac dans le fonctionnement de l'écluse : une bonne demi-heure d'attente avant qu'un technicien ne vienne appuyer sur le bon bouton ou réparer ce qui devait l'être. De toute évidence, le préposé à la technique a balayé le couac en question d'un revers de main. Encore fallait-il savoir le faire.



*Le plan incliné vu du niveau inférieur*

De Saverne, qui figurait sur notre programme au terme de cette première journée, nous n'aurons eu que quelques brefs aperçus à travers les vitres perlées de gouttes de pluie de notre autocar, sur fond de commentaires assez fournis et très intéressants d'Hélène : Saverne, ville romaine, cité des Rohan, résidence des évêques de Strasbourg... C'est évidemment très succinct, presque frustrant. Il nous faudra y revenir...

### **Mercredi 29 mai**



*Vu de loin dans la brume, et une partie de l'impressionnante forteresse*

Nous prenons aujourd'hui de la hauteur, toujours accompagnés par une météo qui n'en finit pas de faire des caprices.



La matinée de cette première journée complète de notre séjour est en effet consacrée à la visite du château du Haut Koenigsbourg, assurément l'une des gloires de l'Alsace touristique, qui, du haut de ses 800 m d'altitude, permet, par beau temps, de découvrir un panorama exceptionnel sur la plaine d'Alsace, les Vosges, la Forêt-Noire, et parfois même les Alpes.

On nous a annoncé une voie d'accès en terre "revisitée" par les pluies de ces derniers jours : 300 m en légère montée, avant d'entamer les 300 marches qui nous attendent. Haut les coeurs !



*En route pour le château*

Édifié au XIIe siècle par les Hohenstaufen, sur des plans de l'architecte allemand Bodo Ebhardt, le château du Haut-Koenigsbourg fut pendant des siècles le témoin de conflits européens et de rivalités entre seigneurs, rois et empereurs. On lui donna le nom de Koenigsbourg (château royal) à partir de 1157. Il a vu se succéder d'illustres propriétaires, dont la dynastie des Hasbourg et l'empereur d'Allemagne Guillaume II, qui ont marqué son histoire et de nombreux événements qui ont changé jusqu'à son aspect.

Guillaume II décida de redonner vie à l'ancienne forteresse et d'y créer un musée du Moyen Âge. Au début du XXe siècle, il entreprit la restauration et la reconstruction de l'édifice assiégé, détruit, puis abandonné au cours de la guerre de Trente Ans.

Le chantier, remarquable par son envergure et sa modernité, dura à peine 8 ans (1900-1908). Il nécessita le forage d'un puits de 60 mètres pour l'alimentation en eau. Pour le transport des matériaux, une locomotive, surnommée "Hilda", tirée par 30 chevaux, fut mise en service en 1902, de même que des locomobiles (machines à vapeur) pour l'alimentation du site en électricité.



Des logements furent construits sur place pour le personnel de chantier. Une base-vie avant l'heure, en quelque sorte.

Le château restauré fut inauguré en 1908.

Classé Monument historique en 1993, l'édifice est aujourd'hui pleinement réhabilité, si ce n'est, comme nous avons pu le constater, qu'il fait actuellement l'objet de restauration. Sa silhouette permet de se faire une idée précise de l'allure d'un château fort de montagne à la fin du Moyen Âge.



Ses murailles abritent une décoration intérieure d'inspiration médiévale d'une grande richesse, ainsi qu'une abondante collection d'armes et de meubles, essentiellement des XVIe et XVIIe siècles.

Dans le cadre de la loi du 13 août 2004, relative aux libertés et responsabilités locales, le château du Haut-Koenigsbourg est transféré au Conseil Général du Bas-Rhin, qui en devient le propriétaire.

A la fin années 1930, Jean Renoir choisit la forteresse alsacienne comme décor pour son film "La Grande Illusion".

Pendant l'été 1956, Jacques Becker y tourne "Les aventures d'Arsène Lupin", avec Robert Lamoureux dans le rôle principal.

Après cette fort instructive plongée dans l'histoire, nous nous dirigeons, en traversant une région de vignobles, vers la pimpante ville de Ribeauvillé, avec ses ruelles pavées, ses fortifications, ses vieilles cours, ses façades colorées, ses colombages, ses fenêtres sculptées et ses balcons fleuris.



*Paysage de vignoble et banc de vigneron, la partie haute étant destinée à recevoir la hotte*

L'occasion est offerte à notre guide Hélène de nous citer les 7 cépages des 140 millions de bouteilles de vin produites par l'Alsace.

Pour la pause déjeuner, l'incontournable choucroute est au menu. Nous voici donc désormais en totale immersion. En tout cas, la choucroute-party a été fort appréciée.

*Notre belle hélène*



La digestion est facilitée par une balade en petit train, qui nous permet tout

d'abord de visiter ou revisiter le centre historique de Ribeauvillé, "Cité des Ménétriers", puis, à travers quelques vignobles, nous emmène jusqu'au village typique de Hunawihr (fontaine en pierre et église fortifiée), avant de nous

ramener à la case départ.



*Images de Ribeauvillé*



### *Une maison à colombage et, en prime, un chantier de pavage*

Après les efforts du matin, l'après-midi continue sur un rythme plutôt cool, avec la visite d'un magasin d'usine où des nappes, aux dessins et couleurs somptueux, font chauffer les cartes de crédit de certains membres de notre groupe, les autres se contentant d'admirer.

Un temps libre est très astucieusement utilisé, sur une initiative de notre sympathique chauffeur Henri, pour une visite du splendide village de Riquevihar, très réputé pour son charme.

La journée se termine en beauté, au restaurant du Cheval Blanc, où nous attend un plat alsacien typique : le baeckeoffe, potée à base de pommes de terre, de trois viandes qu'on a fait mariner au préalable, et de légumes mélangés, cuits longuement avec des épices et du vin blanc. Un régal ! Honneur à la gastronomie alsacienne. Mais après la choucroute du midi, allons-nous tenir la distance à ce rythme pantagruélique ?

### **Jeudi 30 mai**

Cette nouvelle journée de notre séjour en terre alsacienne nous conduit vers la capitale de l'Europe : Strasbourg.



### *Le tram, le palais des Rohan et une maison ancienne*

Dans le car, avant d'arriver à destination, nous sommes informés des dernières péripéties de la saga de "Monsieur Nougat". Pour les non initiés qui prendraient connaissance de ce compte rendu en ignorant qui est ce mystérieux personnage, sachez qu'il s'agit d'Henri Thialet, qui ne participe jamais à un voyage de "longue durée" de l'Amicale sans venir

dûment chargé de la friandise de sa ville : Montélimar ! Or, la mise en sachets, pour la distribution générale à venir, desdits nougats se fait avec la participation de quelques dames de notre groupe, dans une ambiance qui frise désormais le rituel et suscite une bonne humeur contagieuse. Merci encore, cher Monsieur... Thialet !

La première partie de notre journée strasbourgeoise est consacrée à une promenade découverte en bateau sur l'Ill, accompagnée de commentaires enregistrés qui se limitent à énumérer le nom des bâtiments et monuments qui défilent sous nos yeux. C'est une bonne entrée en matière, reposante et accompagnée, pour le côté anecdotique, de deux séances d'écluse.



Une fois débarqués, nous nous dirigeons vers le transept de la cathédrale Notre-Dame où l'on peut admirer une réelle merveille : l'horloge astronomique, au buffet richement décoré datant du XVIe siècle, où ont pris place de nombreux automates qui, chacun à sa manière, exprime le temps qui passe : la mort, le vieillard, deux angelots, le Christ bénissant ses douze apôtres et un coq qui agite ses ailes en poussant un quiquiriqui enroué...

Cette horloge astronomique, telle qu'elle fonctionne aujourd'hui, date en grande partie de 1842. Elle a succédé à une première horloge qui fut construite au milieu du XIVe siècle, puis d'une seconde horloge, construite en 1571, qui cessa de fonctionner en 1788. Au XIXe siècle, elle fut transformée par Jean-Baptiste Schwilgué, un Alsacien autodidacte qui après avoir été apprenti horloger, devint professeur de mathématiques, vérificateur des poids et mesures, et enfin entrepreneur.

Désormais, l'horloge indique non seulement l'heure, mais également le calendrier civil et ecclésiastique (fêtes mobiles), ainsi que des données astronomiques (signes du zodiaque, dates des éclipses).

Nous déplaçant de quelques dizaines de mètres, nous nous retrouvons dans la nef de la cathédrale. On a beau l'avoir déjà visitée auparavant - ce qui, semble-t-il, est le cas de bon nombre de personnes de notre groupe -, l'impression reste celle d'une première découverte



de tant de splendeurs de dentelles de pierre, véritable joyau de l'art gothique, et de célébration de la couleur dans les innombrables vitraux de l'édifice, à commencer par ceux de la monumentale rosace (près de 14 mètres de diamètre).



Le chantier de construction de la cathédrale Sainte-Marie dura environ 250 ans. Il a été marqué par deux figures majeures : Erwin von Steinbach et Jean Hültz de Cologne.

Lorsque von Steinbach arriva à Strasbourg, la construction de la cathédrale était déjà bien entamée. Architecte en chef de l'édifice, il construisit le rez-de-chaussée de la façade occidentale, où triomphe le gothique le plus pur et le plus harmonieux.

Jean Hültz, maître d'oeuvre entre 1419 et 1449, acheva l'unique flèche de l'édifice, qui, à l'origine, devait être couronnée d'une statue de la Vierge (nota : cette information est mise en doute par notre guide Hélène). Cette idée fut abandonnée, sans doute par crainte d'éventuels orages. Avec ses 142 mètres, la cathédrale fut le plus haut monument de pierre de la chrétienté jusqu'au XIXe siècle.

Après le déjeuner (flammekueche au menu), nous nous dirigeons vers le Conseil de l'Europe pour une visite guidée réservée à notre groupe.

Le Conseil de l'Europe a été créé le 5 mai 1949, à Londres, par 10 États fondateurs. Il regroupe aujourd'hui, avec ses 47 pays membres, la quasi-totalité du continent européen (800 millions de personnes).

Il a pour objectif de favoriser en



Europe un espace démocratique et juridique commun, organisé autour de la Convention européenne des droits de l'homme et d'autres textes de référence sur la protection de l'individu.



Les institutions liées au Conseil sont la Cour européenne des droits de l'homme, le Comité des ministres (47 ministres des Affaires étrangères) et l'Assemblée européenne, regroupant 318 représentants et autant de suppléants. Pour fonctionner, le Conseil emploie 2000 personnes originaires de 40 pays, et dispose d'un budget de 200 millions d'euros, soit une

participation, pour la France, de 25 centimes par an et par habitant.

A ne pas confondre avec le Parlement européen, qui siège également à Strasbourg, avec ses Commissions hébergées à Bruxelles et son secrétariat à Luxembourg, le rôle de cette institution étant plus directement économique, notamment en termes de politique agricole.



**Les GTM devant le Conseil de l'Europe**

Un petit supplément, initialement non prévu au programme, clôt la journée : en lieu et place d'un complément de visite libre de Strasbourg, une quinzaine de personnes de notre groupe sont invitées à visiter un chantier de réhabilitation d'une maison à colombages, typique de l'Alsace. Direction Schwindratzheim, où Denis Elbel et son épouse attendent le groupe. De l'art et de la manière de remettre en état, avec tout le confort moderne (isolation, chauffage...) et dans le respect d'un modus operandi scrupuleusement contrôlé par un architecte des Bâtiments de France, une demeure du XVIIIe siècle : notre hôte nous décrit dans le menu détail tous les impératifs et le déroulement du chantier, commencé il y a quatre ans, et devant prendre fin dans une année.



### **Vendredi 31 mai**

Changement de guide pour cette journée : Hélène étant retenue par la préparation d'un anniversaire familial, Thierry Haettinger prend sa place.

Avec une évidente passion pour l'identité, la culture et les traditions de son territoire, Thierry profitera de sa première heure parmi nous pour nous proposer, de sa voix métallique qui contraste avec celle, toute en douceur d'Hélène, un survol de l'histoire de l'Alsace : c'est précis, avec un zeste d'humour de bon aloi. Bref, passionnant !

Au menu de cette avant-dernière journée de notre séjour (eh oui ! déjà !, tout d'abord : Winger-sur-Moder, village de l'Alsace du Nord, particulièrement renommé pour le musée Lalique qu'il abrite.

Le seul nom de Lalique fait rêver. Il évoque l'éclat de bijoux, la magie des transparences, l'éclat du cristal, un "frisson de beauté nouvelle".

Né en 1860 et décédé en 1945, René Lalique, à l'origine de la Maison qui porte son nom, est considéré comme l'inventeur du bijou moderne. Le matériau principal qu'il utilise est le verre (il n'est pas encore question de cristal). Il n'hésite pas à employer également d'autres matières jusque là peu utilisées et peu considérées, telles que la corne, l'ivoire, les pierres semi-précieuses, l'émail. A ses yeux, mieux vaut la recherche du beau que l'affichage du luxe.

Ses pendentifs, broches, colliers, diadèmes, lorgnettes, peignes... sont des œuvres originales et imaginatives, réalisées grâce aux techniques les plus élaborées, dont nous ne découvrons un aperçu que virtuel, la visite de l'atelier de fabrication étant aujourd'hui fermé aux visiteurs. Dommage !

Dans un premier temps, ses bijoux avant-gardistes plaisent principalement à une élite

intellectuelle et artistique, éloignée des conventions, en mesure d'apprécier la beauté d'un objet malgré la relative pauvreté des matériaux utilisés. Figurent parmi ses clients les plus célèbres la comédienne Sarah Bernhardt et le magnat du pétrole Calouste Gulbenkian. Celui qu'Emile Gallé présente comme l'inventeur du bijou moderne, connaît le triomphe à l'Exposition universelle de 1900.



Sa rencontre avec le parfumeur François Coty, en 1908, va jouer un rôle décisif, l'amenant non seulement à créer, mais aussi à produire des flacons pour les plus grands parfumeurs. S'y ajouteront petit à petit des boîtes, des vases, des luminaires, des couverts, des bouchons de radiateur, des fontaines...

A la disparition de René Lalique, lui succédera son fils Marc qui mettra à profit ses qualités de technicien pour rénover la manufacture de Wingen-sur-Moder et la moderniser. Décision importante : il abandonne définitivement le verre au profit du cristal. Le contraste entre transparence et satiné trouvant son expression maximale dans la pureté de cette matière, cet effet particulier va devenir célèbre dans le monde entier au point que le nom de Lalique y est souvent assimilé. Sous son impulsion, la cristallerie Lalique prend rapidement sa place parmi les grandes cristalleries françaises et étrangères.



Marie-Claude Lalique, fille de Marc, prendra la relève à la disparition de son père. Puis, en février 2008, la Maison Lalique a été rachetée par la Société suisse Art et Fragrance. L'objectif de Silvio Denz, Président Directeur Général et propriétaire de la société, est de renforcer la marque dans le monde entier et d'augmenter les capacités de production de la cristallerie de Wingen-sur-Moder.

Nous nous retrouvons ensuite à la Petite Pierre, charmante localité, même dans la grisaille qui semble résolue à enquiquiner notre journée.

*“Vous êtes en plein coeur du Parc naturel régional des Vosges du Nord, précise une publicité touristique locale. Ici, les habitants sont sensibilisés à préserver l'équilibre et le bien-être pour un développement durable de leur territoire. De nombreuses initiatives de la*

*Communauté de Communes du Pays de La Petite Pierre, du Parc aussi, et des femmes et des hommes qui y habitent s'inscrivent dans cette politique. Ensemble, ils participent à la préservation de ces vastes espaces enchanteurs. Ici vous profiterez d'une faune exceptionnelle et d'une flore où les variétés de feuillus (chêne, hêtre...) et de conifères (sapin, pin sylvestre...) façonnent le paysage."*

Notre court passage dans ce village, apparemment désert (nous ne croisons qu'un chien !), nous permet de visiter brièvement son église et d'y découvrir de loin la célèbre "petite pierre" qui se détache de l'enceinte du château local pour pendre dans le vide.

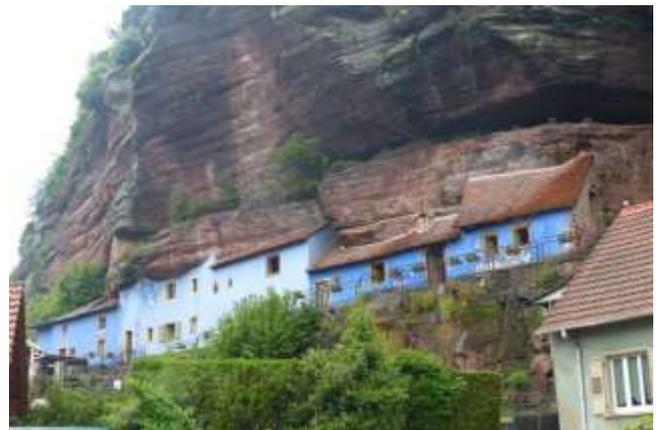


Au cours du déjeuner, Monsieur Nougat et des six dévouées "Nougatines" font la distribution tant attendue des délices de Montélimar. Les bises sont de rigueur de la part de toutes les gentes Dames de notre groupe.

Nous poursuivons vers Graufthal, sur la commune d'Eschbourg, localité entourée de forêts et dominé par d'imposantes parois de

grès rose. Elle doit son origine à un couvent de Bénédictines du 12ème siècle, dont on ne voit plus que quelques rares et tristes vestiges.

Trois Maisons des Rochers confèrent à ce site unique en Alsace un charme particulier : il s'agit d'habitations semi-troglodytiques où, à n'en pas douter, la vie devait être particulièrement rude. Elles ont été restaurées et réaménagées, et sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1988.



Elles sont entretenues par une association dédiée à leur mise en valeur.

Les maisons ont accueilli trois familles au XXe siècle, jusqu'à la disparition, en 1958, de la dernière habitante des lieux, Catherine Otterman, surnommée la "Felsekaeth" (la Catherine des Rochers).

Celle-ci racontait aux touristes que sa maison avait hébergé jusqu'à dix-huit occupants en même temps, la cuisine étant commune à deux habitations.

Les personnes qui vécurent dans ces abris troglodytiques y pratiquèrent quelques activités artisanales : le tricot, la fabrication d'allumettes...

Nous concluons le programme de la journée une nouvelle fois en beauté, par un concert d'orgue et trompes de chasse, dans l'abbatiale de Marmoutier, avec Hubert Sigrist (orgue Silbermann) et le Rallye des Trompes de Saint-Etienne de Marmoutier.

Il est bon de mentionner que ce concert a été possible grâce à la participation de l'Amicale des Anciens de GTM, et qu'il a été sponsorisé par la société Chanzy-Pardoux, filiale du groupe Vinci. Merci à Denis Elbel et Christophe Berlemont, respectivement président et PDG de la société.



Avant le concert, le père Laurent, curé de l'abbatiale nous relate brièvement l'histoire de l'abbatiale, puis les étapes et quelques aspects techniques de sa restauration.



Illustrant ses propos, une visite des combles de l'édifice nous permet de constater de visu la qualité et la complexité des travaux accomplis (réfection de la toiture, réparation et consolidation de la charpente) ou encore en cours. Ainsi, le curé n'aura plus à porter un casque lourd en cours d'office, pour se protéger des morceaux de voûte lui tombant sur la tête !

Considérée comme l'un des monuments les plus remarquables d'Alsace, l'abbatiale réunit divers styles architecturaux : la façade est de style romano-byzantin ; la nef est gothique (XIII<sup>e</sup> siècle) ; le chœur date du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le concert, au cours duquel alternent des morceaux interprétés par l'orgue seul et d'autres, par le Rallye des Trompes Saint-Etienne de Marmoutier, est introduit par une entrée de Tyndare et conclu par un chant final de Heinrich, proposés par l'ensemble des interprètes.

Les avis sont unanimes : une telle programmation musicale est unique, ne serait-ce que par l'association de l'orgue et des cors de chasse. Paul Sigel l'avait imaginée depuis plusieurs années. Nous ne pouvons que le remercier très chaleureusement d'avoir mené à bien ce projet. Nul doute que nous garderons tous en mémoire les sonorités de ce concert quelque

peu insolite, ainsi que la réelle émotion qui s'en est dégagée. Un grand moment...



***Paul Sigel présente le concert***

### **Samedi 1er juin**

Pour le terme de notre périple en terre alsacienne, la météo a décidé de faire une nouvelle fois des siennes, en oubliant que nous sommes, mine de rien, en juin et que seul le cinquième mois de l'année était autrefois appelé "Pluviôse"!

Nous n'en prenons pas moins le départ de notre dernière étape, en compagnie d'Hélène, notre guide de la première heure, de retour parmi nous pour une bonne partie de la journée..

En cours de route, l'itinéraire suivra quelques modifications en fonction de la vitesse de fonctionnement des essuie-glaces de notre autocar. Chapeau aux co-organisateurs - Hélène, Paul, Michel et Henri - qui managent admirablement notre destin sur les routes d'Alsace !

Nous prenons donc la direction de Soufflenheim pour une visite libre de la poterie Siegfried-Burger. "Libre", autrement dit, selon le dictionnaire du tourisme, sans commentaires ni démonstration. Mais les bons génies alsaciens doivent assurément être de notre côté, quoi qu'il en semble, car nous aurons à la fois des commentaires et une mini-démonstration par la maîtresse et le maître de céans.



***Présentation de la poterie***



Le tout sera ponctué, devinez par quoi ! OK ! Vous l'avez compris : les étagères des étals du magasin étaient moins chargées à notre départ qu'à notre arrivée, de même que certains comptes bancaires, la différence venant lester d'autant notre car. D'où la question : mais qu'allons-nous donc faire de tous ces paquets pesants et encombrants lors de la soirée-spectacle en fin de journée ? La réponse, immédiatement imaginée par notre quatuor

animateur, ne se fait pas attendre : qu'à cela ne tienne ! Une petit détour par notre hôtel, dans le courant de l'après-midi, et le problème sera résolu, outre que cette solution permettra aux uns et aux autres (autres : masculin-féminin pluriel) d'ajuster la tenue vestimentaire, voire de se pomponner pour la soirée.

Quant à la riche histoire de la poterie "de conservation" (cf. pichets de vin) ou de cuisson en Alsace, la place ne m'est pas donnée ici pour tenter de vous la résumer. De toute façon, il suffit d'un clic de souris sur votre ordinateur pour vous permettre de la retrouver, par exemple sur Wikipédia.

Pour la poterie, c'est fait !

Reste un autre épisode de la journée qui, de prime abord, a aussi du plomb dans l'aile, pour cause de déluge intermittent et de bouillasse dès que l'on risque un pied dehors : notre visite programmée de la casemate Esch à Hatten, l'un des vestiges de la Ligne Maginot, aujourd'hui transformée en musée.

Une nouvelle fois, la magie va opérer, grâce à l'imagination de notre quatuor déjà cité, auquel il est bon d'ajouter, selon les dires de Paul Sigel, un certain Saint Pierre, sans doute responsable de l'ouverture et de la fermeture des vannes célestes. La suite de l'histoire ne s'invente pas : la décision est prise, après une première solution d'annuler carrément la visite (qui aurait transformé pour nous la Ligne Maginot en ligne imaginaire), d'aller risquer un œil sur place, au cas où... Sachez qu'en cours de chemin, Hélène a tenté de joindre téléphoniquement l'association en charge des visites de la casemate. Peine perdue : le 22 à Hatten ne répondait pas. Une fois sur place, Hélène descend du car et va aux renseignements. Sur qui tombe-t-elle ? Bingo ! Sur le guide en personne... Et la visite peut commencer.

De l'art et de la manière de voyager avec l'Amicale des Anciens de GTM : un véritable roman, qui a toute la saveur de la réalité trois étoiles. Je vous recommande l'adresse.

La Ligne Maginot comprenait des espaces de tirs croisés, ainsi que des abris en partie enterrés, où furent aménagés des espaces de vie en ces lieux inhospitaliers, permettant aux obscurs combattants d'accomplir leur mission patriotique.



*La magie n'a pas opéré pour la météo !*



Ici encore, je ne me risque pas à vous résumer le pourquoi et le comment de la Ligne Maginot. Comment a-t-elle été conçue et construite ? Où se trouvaient les bons et les méchants ? A quoi a-t-elle réellement servi, notamment sur la “ligne” de 314 km menant des Ardennes à la frontière suisse ? Une seule précision : elle devait avoir un rôle préventif et défensif, nullement offensif.



Pour le reste, tout bon livre d'histoire vous renseignera sur cette saga du béton armé aux couleurs de la résistance à l'ennemi. Ah si ! Un autre détail : cette “erreur monumentale” a quand même coûté à la France menacée la bagatelle de 5 milliards de francs or.

Toutes ces émotions trouvent un réconfort avec le somptueux déjeuner au Logis de France Hostellerie du Cygne de Wissembourg, ponctué par le énième épisode de la saga “Monsieur

Nougat” ainsi que par la distribution des lots de la traditionnelle tombola.

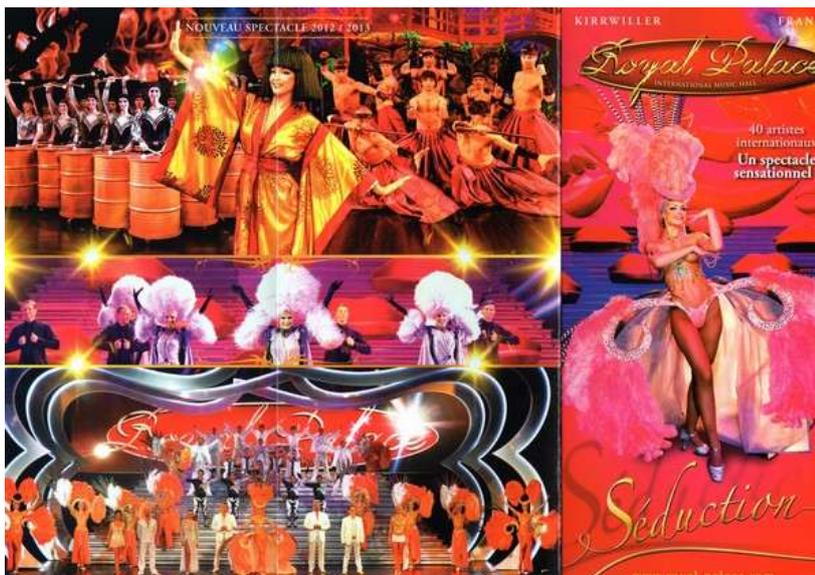
A la fin du repas, une promenade ensoleillée (non, non ! ce n’est pas une blague !) nous emmène dans les rues de cette localité, avec notamment deux arrêts pour la Maison du Sel (XVe siècle) et l’église Saint-Pierre et Saint-Paul, considérée comme l’une des abbayes les plus riches de l’ex-Saint-Empire romain germanique.



Après un détour vers deux villages pittoresques de la région, nous rejoignons notre hôtel pour la raisons mentionnées ci-dessus, avant d’entamer la toute dernière étape de notre séjour alsacien : le dîner-spectacle au Royal Palace de Kirrwiller.

Que retenir de cette féerie, imaginée par Adam Meyer ?

Il fallait bien sûr un sacré culot pour implanter un tel business dans une si petite localité, le nombre des spectateurs dépassant, nous dit-on, celui des habitants.



Le spectacle est parfaitement huilé, avec des artistes dignes des salles de music-hall les plus prestigieuses. Tout s’enchaîne à merveille, sans nous laisser le temps de souffler entre deux numéros ou chorégraphies.

Le seul bémol viendrait peut-être du niveau sonore qui accompagne le dîner : impossible de converser avec son voisin immédiat de table sans hausser démesurément le

ton. Quant au voisin qui vous fait face, il vaut mieux savoir lire sur les lèvres ou posséder le langage des signes avant de se lancer avec lui dans un quelconque dialogue. Veuillez excuser ces propos ringards, car sans doute la musique-décibels est-elle d’abord faite pour danser, au lieu de se regarder dans le blanc des yeux ou échanger des impressions sur les richesses humaines, culturelles et touristiques de l’Alsace qui, nous le savons désormais, est la plus belle région de France.

Après une nuit écourtée par un retour très tardif, ou plutôt très matinal, à l'hôtel, le temps est venu de la séparation et du retour au bercail, dans l'attente d'un prochain voyage sur les eaux du beau Danube qui, je préfère vous avertir d'avance, n'est pas plus bleu que ne l'était la célèbre ligne des Vosges durant la plus grande partie de notre escapade en terre alsacienne.

Faut-il tirer des conclusions d'un tel séjour ?

Nous aurons en tout cas appris que :

- les cigognes alsaciennes, n'en déplaise aux redresseurs d'affabulations, sont toujours indispensables pour la naissance des bébés : il suffit de poser un morceau de sucre sur le rebord d'une fenêtre, d'attendre neuf mois, et le tour est joué !
- la tarte flambée (flammekueche) devrait être appelée, pour éviter toute confusion, tarte "cuite à la flamme" ;
- l'appellation des vins d'Alsace est définie en fonction des cépages et non du terroir, même si celui-ci a quand même un rôle à jouer dans la qualité des produits ;
- le Conseil de l'Europe ne doit en aucun cas être confondu avec l'Union Européenne (fonctions différentes...) :
- l'Alsace a été soumise à maints aléas de l'histoire et rattachements à telle ou telle mère-patrie, sans que le moindre avis ne soit demandé aux premiers intéressés : les Alsaciens ! Alors ? France/Allemagne : match nul ? Si c'est le cas, le score de parité ne masquerait-il pas, malgré tout... comment dire ? Un certain penchant pour telle ou telle rive du Rhin, pour telle ou telle coloration culturelle ? A chacun d'en juger...